L'entre deux-guerres

Les pertes humaines

Nombre de morts	**1,4 millions**
Nombre de blessés	5,5 millions dont 1,2 millions de mutilés.
Nombre de réfugiés	1,8 millions
Nombre d'anciens combattants	6,5 millions
Nombre de veuves de guerre	600.000
Nombre d'orphelins	1,4 millions
Déficit de naissance	1,4 millions
Morts par la grippe espagnole (19-20)	210.000-450.000

Ossuaire de Duaumont, à Verdun

Monuments aux morts

Maudite sois la guerre

- « Nous sommes les enfants de la France.
Notre pays s'étend de la mer du Nord à la Méditerranée et des bords du Rhin à l'Atlantique. Il est vaste, il est beau, il est fertile, il est riche, si riche que ses voisins rapaces songeaient à nous le ravir. Ils voulaient nous soumettre à leur domination, nous imposer leurs lois, leur langue leur rude discipline qui ravale l'homme au rang de la bête passive. Ils rêvaient de nous imposer leur " *kolossale kulture* " leur bière de Munich et leur aigre choucroute. Et nous n'aurions plus été des Français, nous n'aurions plus pensé librement, et nous aurions abdiqué notre qualité de peuple indépendant et nous aurions été condamnés à un esclavage moral atroce, sous le régime du sabre et de la schlague. Les Boches de proie avaient la supériorité du nombre ; ils possédaient une artillerie formidable, des milliers de mitrailleuses ; ainsi que des bandits, ils étaient armés jusqu'aux dents. Ils avançaient certains de la victoire. Nous n'oublierons jamais l'angoisse qui nous étreignit quand les premiers malheurs fondirent sur notre patrie en 1914. Notre salut ne pouvait être assuré que par un miracle. Ce miracle a été accompli par vous, ô sublimes morts de la Grande Guerre. Nous apportons au pied du monument élevé à votre impérissable gloire le tribut de notre amour et de notre inaltérable gratitude.

- Nous sommes les élèves et les anciens élèves des écoles. Nous avons étudié l'histoire des glorieux ancêtres de la grande famille française à laquelle nous sommes fiers d'appartenir. Nous savons au prix de quels efforts, de quels dévouements, de quels sacrifices, ils ont marché vers le progrès, vers la civilisation, constituant peu à peu le patrimoine national dont nous sommes les héritiers. Quand nous évoquons nos aïeux, nous voyons défiler les superbes figures du Passé, les hommes stoïques qui luttèrent pour le triomphe des grands principes et des hautes vertus : Liberté et Justice, Amour et Générosité. Dans l'azur de notre imagination apparaissent splendides : Vercingétorix, les milices des communes, le grand Ferré, Ringois, Etienne Marcel, Jeanne d'Arc, Hoche, Marceau, les soldats de Valmy, tous ceux qui ont lutté et souffert pour l'Indépendance et le Droit. Mais quand nous répétons le tragique " **Debout, les morts !** " nous voyons surgir, dans l'or éblouissant du soleil la foule innombrable des héros qui ont succombé dans la dernière guerre. Nous pensons aux tranchées boueuses et sanglantes, à la grêle des balles, aux rafales d'obus, à l'enfer du front. Ô chers disparus, nous nous prosternons devant votre héroïsme et, dans les fastes de l'Histoire, nous plaçons vos noms au frontispice du temple de la Gloire.

- Nous sommes les orphelins de la guerre. Nous étions bien jeunes encore quand le tambour et la cloche appelèrent aux armes les hommes valides. Avant de courir à la défense de la patrie, nos pères nous étreignirent dans leurs bras robustes, sur leur large poitrine. Ils nous regardèrent longuement ; nous vîmes que leurs yeux étaient infiniment tristes, humides de larmes mal contenues. Cependant, ils se sont éloignés calmes et résolus et bientôt nous apprîmes qu'ils combattaient sur les champs de bataille... Ils ne sont pas revenus s'asseoir à notre foyer... Mais ils sont toujours présents à notre mémoire. Nous les pleurons souvent et parfois une sourde indignation gronde en nous. N'y a-t-il pas des hommes inconséquents ou pusillanimes qui semblent douter du courage de nos regrettés défunts en les assimilant simplement à d'innocentes victimes, à des agneaux bêlants conduits à la tuerie par des bouchers sanguinaires. Nous protestons avec la plus grande énergie contre un semblable outrage à la mémoire de ceux qui sont morts pour nous. En dépit de toutes les aberrations, nos pères demeurent à nos yeux les héros qui ont sauvé la vieille France, la France qui marche toujours à l'avant-garde du progrès portant le double flambeau de la liberté et de la justice. Nous ne trahirons pas la cause de la belle et noble race française, race instruite, hospitalière, brave et généreuse. Pères regrettés, nous faisons le serment de continuer dans la paix et le travail l'œuvre que vous avez commencée dans la guerre et nous nous inclinons devant le monument où vos noms sont gravés en caractères indélébiles pour servir de leçon et d'exemple à la postérité.» P. L.

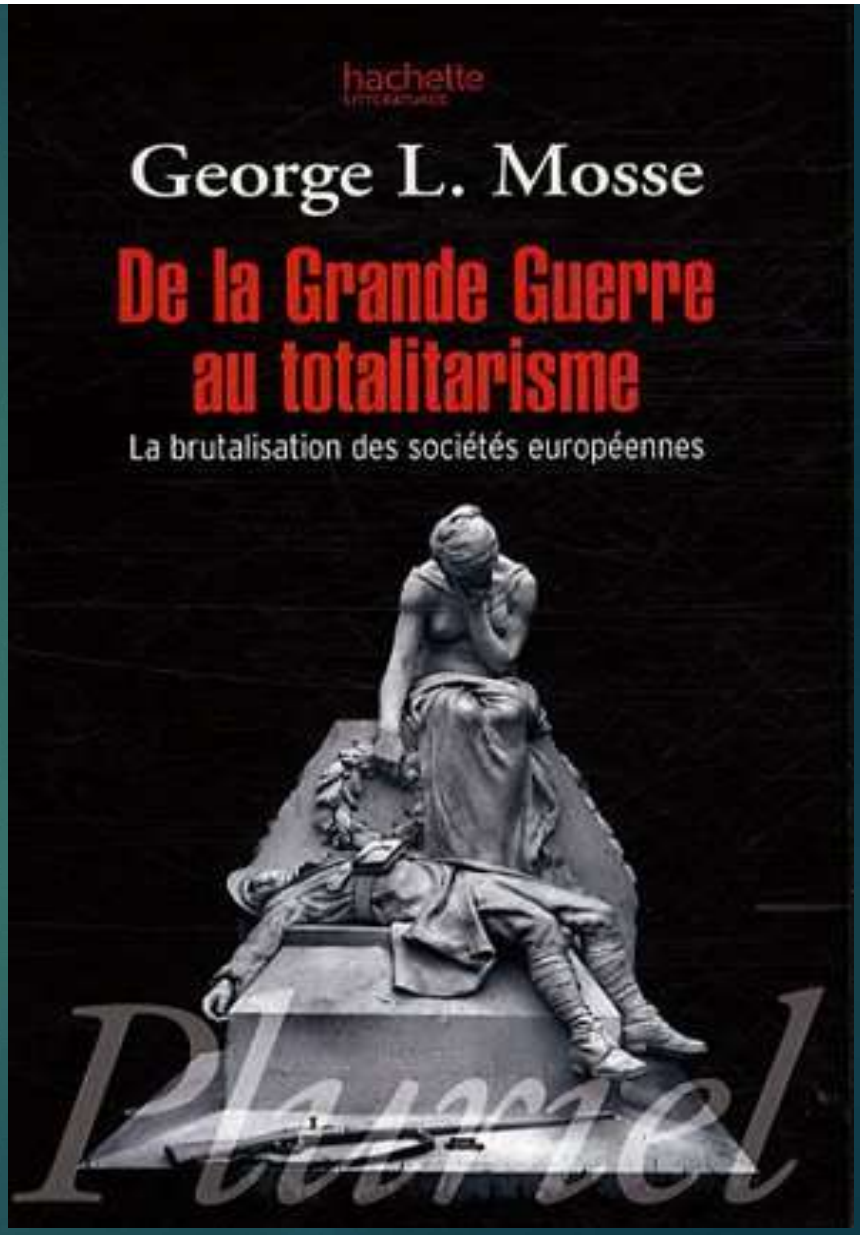
- En élevant, dit-il, par souscription publique, le monument que nous inaugurons, la ville de Lens a avant tout tenu à commémorer l'impérissable souvenir de ceux qui sont tombés face à l'ennemi pour défendre contre l'agresseur le sol et l'indépendance de la patrie. Et elle associe à leur souvenir, celui des victimes que la mort a fauché dans leurs foyers qu'ils n'avaient pas voulu quitter, malgré la violence meurtrière des bombardements. Enfin, Lens ne peut oublier que la barbarie de l'envahisseur n'a pas épargné la Cité elle-même et qu'il a porté jusqu'aux entrailles de la terre sa furie dévastatrice.
  Avec une vérité saisissante, l'artiste a fait revivre dans la pierre de ce monument le triple symbole du martyre de la Cité meurtrie dans sa chair et celle de ses enfants.
  Appuyé sur son arme encore tout engluée de la boue des tranchées, où il a souffert du froid, de l'ennui, de la mitraille, le poilu vient de monter pour la première fois sur le parapet sans craindre les balles meurtrières. La paix s'est enfin levée sur le monde et le regard du soldat calme dans la victoire se voile de mélancolie à la pensée de ses frères tombés si nombreux dans la plaine immense et qui ne verront pas la France délivrée de l'étreinte reprendre sa marche en avant, tenant bien haut dans sa main, le flambeau du Progrès et de la Civilisation pour lesquels ils sont morts.
  Hélas, de la lutte sanglante, de l'effroyable hécatombe, plus d'un millier de nos meilleurs enfants ne sont pas revenus.
  Saluons bien bas leur mémoire. Que leurs noms restent à jamais gravés dans nos cœurs et dans ceux des générations qui viendront après nous, car c'est pour que les hommes de l'avenir ne voient plus de pareil spectacles d'horreur qu'ils ont consenti le sublime sacrifice d'eux-mêmes. Puisse l'idéal pour lesquels ils sont morts ne jamais se ternir, nous le devons à leur mémoire.
  Lens est ressuscitée. Son activité a repris dans un magnifique élan plein de promesses pour l'avenir.
  C'est cet avenir que la ville de Lens, fière de ses enfants, riche de leur travail et de leur gloire, regarde en face avec confiance. Une main sur son écusson que la Croix de guerre et la Croix de la Légion d'honneur ennoblissent ; elle croise l'autre sur sa poitrine dans une attitude de défi et foule au pied un des engins de mort dont elle ne connaît que trop les effets.
  Ce défi c'est à la guerre qu'elle le lance ; à la guerre génératrice de deuil et de misère, instrument de domination et d'asservissement.
  Tout dans l'œuvre du statuaire Lesieux, qui répond si bien à nos sentiments les plus intimes, crie notre haine de la guerre, hideux vestige d'une antique barbarie. Tout évoque la paix bienfaisante dans laquelle se développent par le Travail et le Progrès, les plus nobles aspirations de l'humanité. tout nous convie à réaliser le rêve du poète où : « les peuples forgeront les forces souveraines, d'où partira la paix, l'idéal éternel ».

Les destructions de la guerre

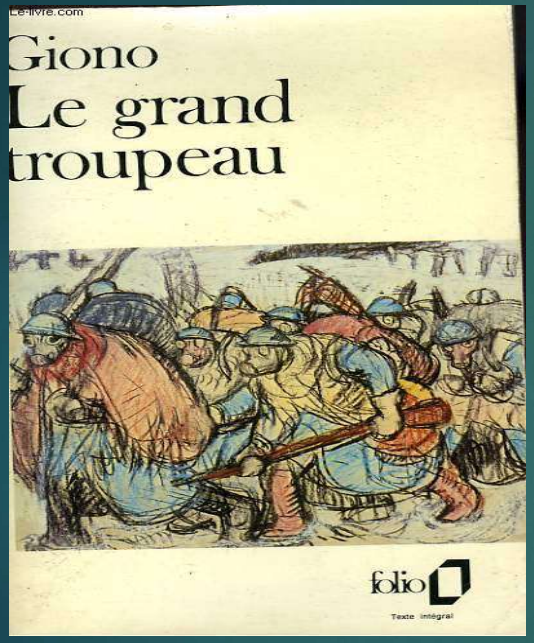
- Deux grandes villes quasi-détruites (Reims et Saint-Quentin), plusieurs autres endommagées (Lille, Arras, Amiens, Calais, Dunkerque,…)
- 620 villages détruits.
- 300.000 bâtiments détruits.
- 62.000 km de routes
- 2 500 000 ha de terres agricoles dévastées
- 2000 km de canaux détruits
- 5000 km de voie ferrée détruite
- 2,5 millions de têtes de bétail perdues.

La brutalisation de la société

L'auteur a voulu, en premier lieu, interroger l'impact, sur les sociétés européennes, de l'expérience de la mort de masse faite entre 1914 et 1918. D'autre part, il livre une première étude capitale de l'invasion, consécutive à la Grande Guerre, du corps social par une violence exacerbée qui transpire dans les pratiques quotidiennes des sociétés d'après-guerre. Le paroxysme de violence que représente la Grande Guerre n'est que partiellement canalisé, ce qui le conduit à forger le concept de « Brutalization », qu'il faudrait traduire par « rendre brutal », pour tenter de rendre compte du processus d'imprégnation des sociétés européennes par la violence. Cette brutalisation instaurée par la première guerre mondiale aurait conduit à l'installation des totatlitarismes, dont l'une des bases serait justement la pratique d'une brutalité totale et permanente dans toutes les strates de la société.

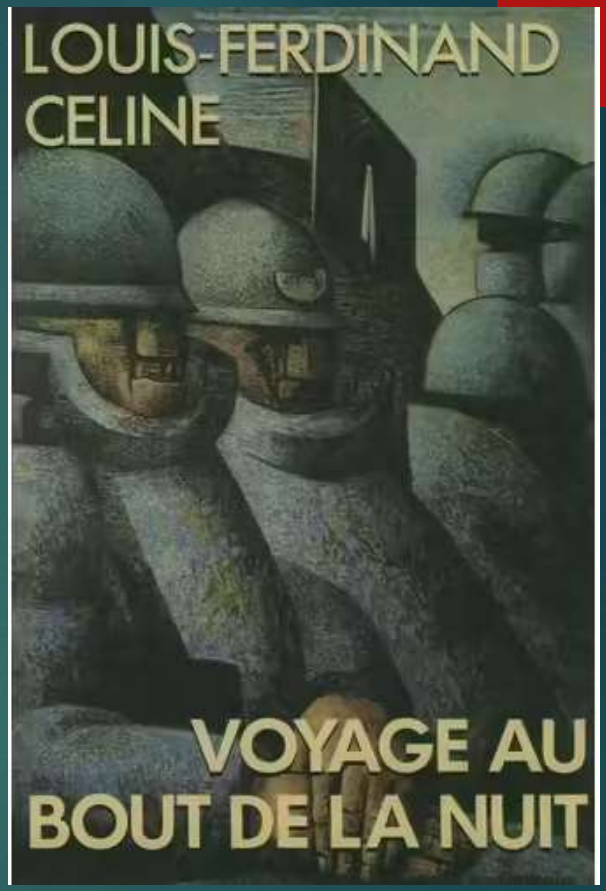


Le Pacifisme et les intellectuels



« L'infanterie anglaise monte épaisse comme un ruisseau de boue, et le troupeau bleu des soldats français glisse à la crête des herbes, vers les collines et la fumée. - À l'abattoir ! dit La Poule. Au fond de l'horizon, dans cet endroit où le ciel se mélange avec la terre, les mitrailleuses commencent à grésiller comme de l'huile à la poêle. »

Giono, Le grand troupeau

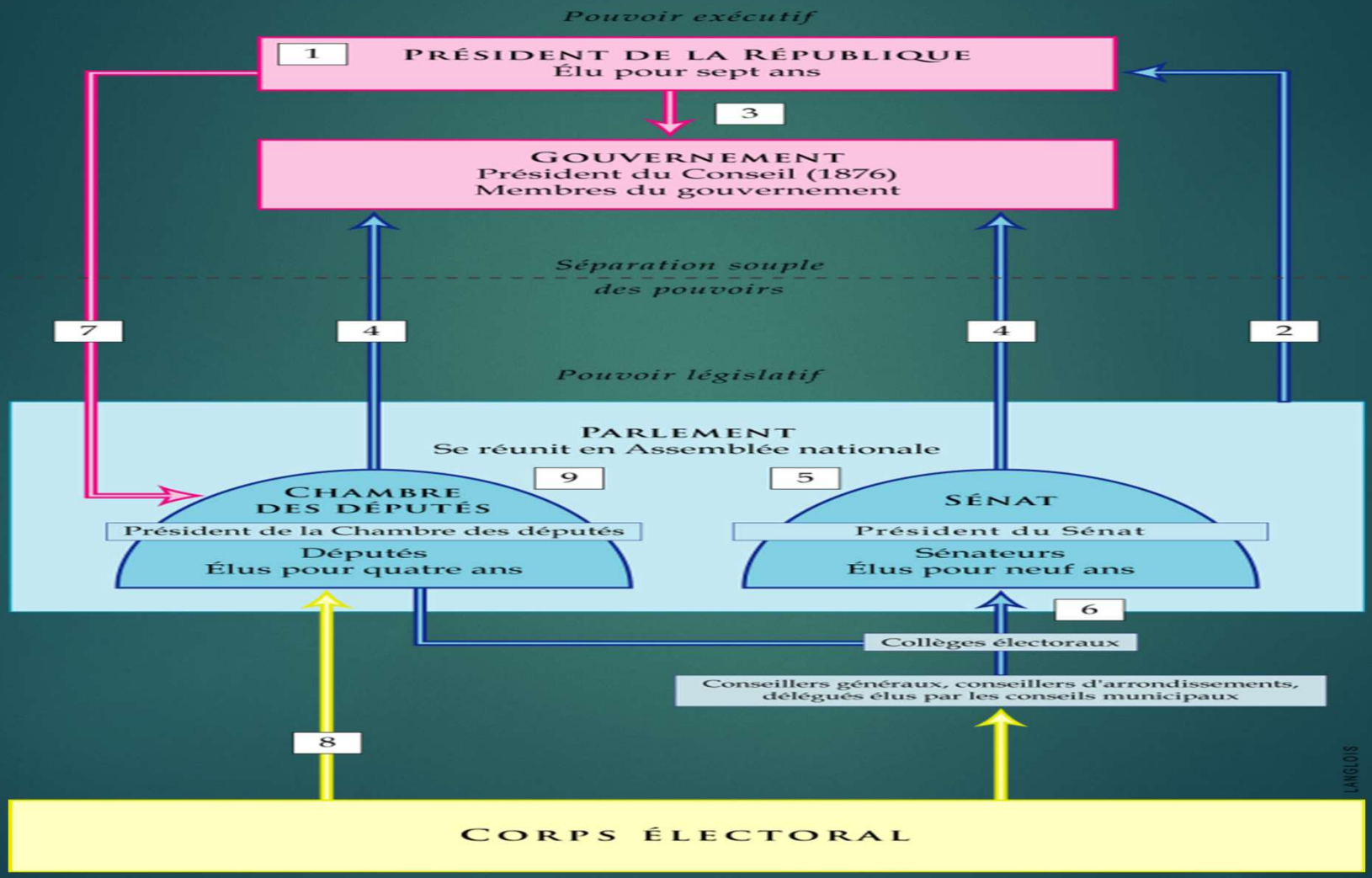


« Pour ma part j'aime mieux être Allemand vivant que Français mort »
Alain

« Je refuse la guerre et tout ce qu'il y a dedans »

Céline

La troisième république



L'instabilité gouvernementale de la IIIème République

La liste des différents gouvernements:

- Alexandre Millerand1: 20/01/1920-18/02/1920
- Alexandre Millerand 2: 18/02/1920-23/09/1920
- Georges Leygues: 25/09/1920-12/01/1921
- Aristide Briand: 16/01/1921-12/01/1922
- Raymond Poincaré 1: 15/01/1922-29/03/1924
- Raymond Poincaré 2: 29/03/1924-01/06/1924
- Frédéric François-Marsal: 08/06/1924-10/06/1924
- Edouard Herriot: 14/06/1924-10/04/1925
- Paul Painlevé 1: 17/04/1925-27/10/1925
- Paul Painlevé 2: 29/10/1925-22//1925
- Aristide Briand 1: 28/11/1925-6/03/1926
- Aristide Briand 2: 9/03/1926-15/06/1926
- Aristide Briand 3: 23/06/1926-17/07/1926
- Edouard Herriot: 19/07/1926-21/07/1926
- Raymond Poincaré: 23/07/1926-06/11/1928

La chambre « Bleu horizon » en 1919

Les 21 points de la IIIème Internationale: quelques points

1- La propagande et l'agitation de la presse communiste est subordonnée par des révolutionnaires, en appelant à la dictature du prolétariat.

2- Écarter au sein du parti les membres réformistes et centristes, les remplaçants peuvent être des travailleurs débutants.

3- Le parti communiste doit envisager des actions illégales voire faire une guerre civile pour remplir le devoir révolutionnaire.

7- Rupture rapide avec les centristes et les réformistes.

8- Le parti doit mener une lutte anti-colonialiste et anti-impérialiste.

9- Des cellules communistes doivent noyauter les syndicats afin qu'ils soient soumis au parti.

11- Les fractions parlementaires du parti doivent être débarrassées de tout dissident.

12- La presse du parti communiste ne peut pas être indépendante et doit être soumise au comité central.

14- Épurations périodiques au sein du parti.

15- Toutes les décisions de l'Internationale, élaborées en tenant compte de la situation locale, doivent être obligatoirement exécutées.

21- Exclusion des membres qui n'acceptent pas les clauses.

Du cartel des gauches l'union nationale

ANVERS
25 JUILLET - 1er AOUT
1937
3e OLYMPIADE
OUVRIÈRE
252
PRIX 7.50 Frs.

L'anti-communisme

« Le communisme, voilà l'ennemi !! »

1928

L'ÉTERNEL CARTEL

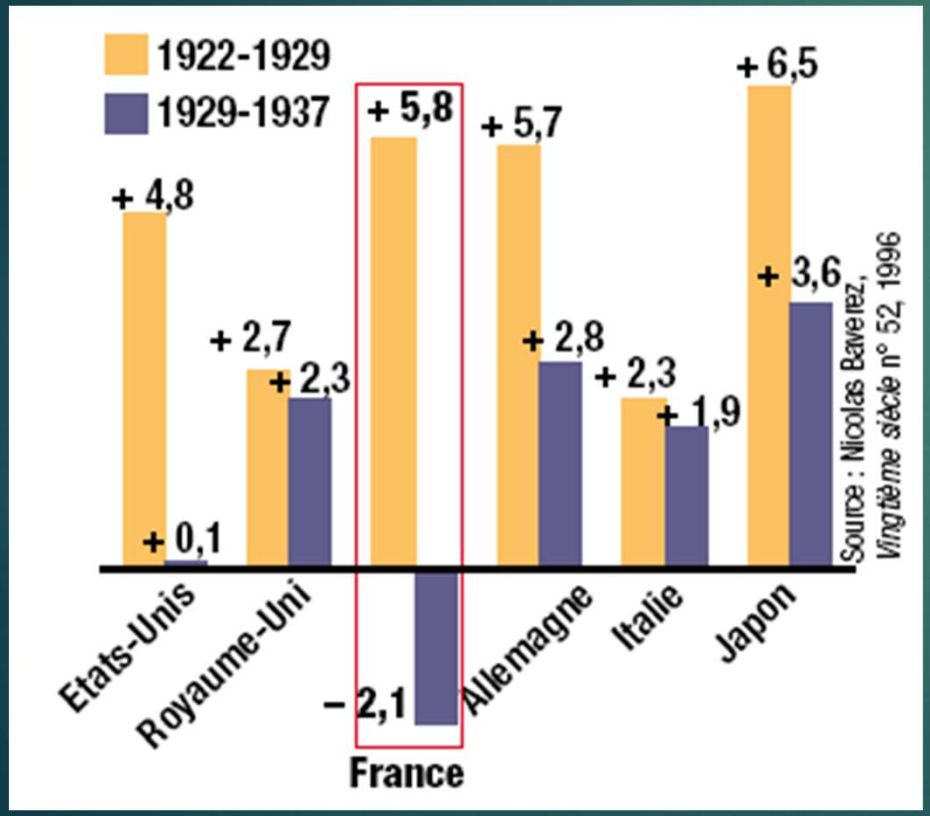
socialo-radical-nationalo-capitaliste

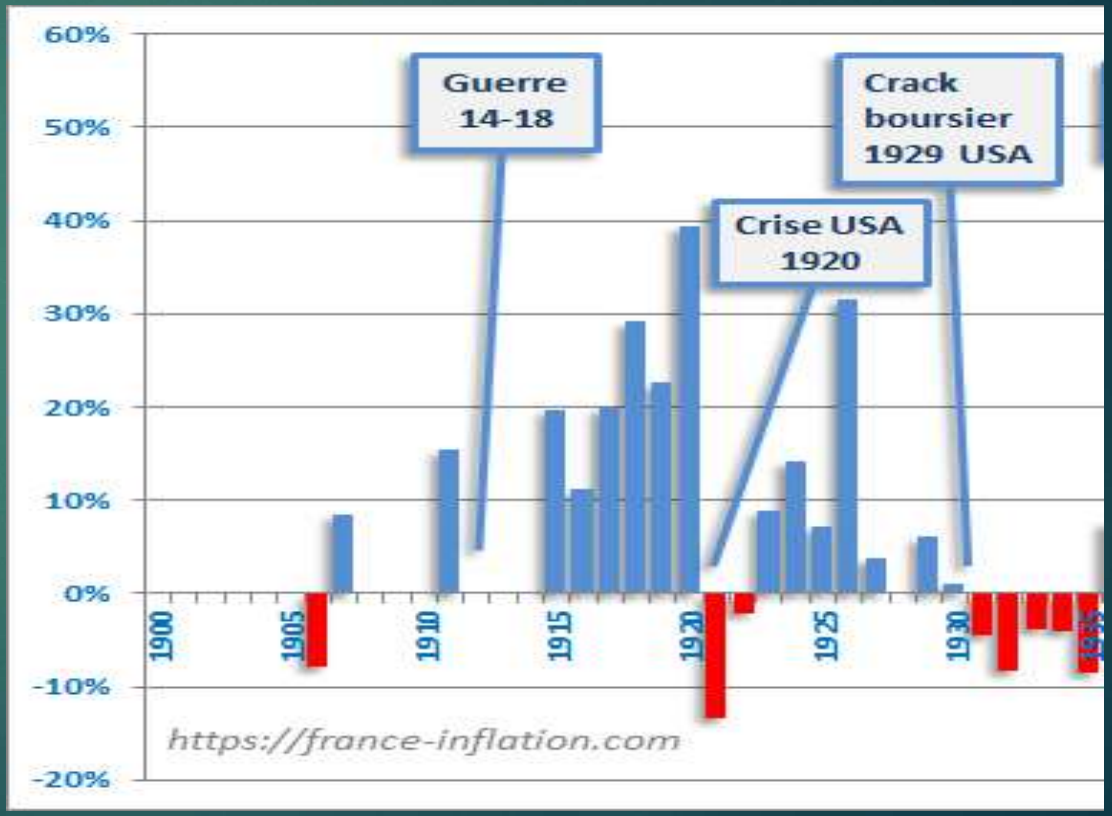
LE CAPITALISTE —
— ILS ONT DES PROGRAMMES DIFFERENTS MAIS LE RESULTAT EST LE MEME POUR MOI —

Ouvrier Paysan — ils sont tous contre le Communisme parce qu'il te défend — sois avec lui pour les combattre

M.H.C

Croissance et inflation





Usine Renault de l'île Segin, la plus grande usine automobile au monde.

La concentration entreprenariale
Part des ouvriers travaillant des grandes entreprises:
1906: 12%
1931:22%

Un tissu entreprenarial qui reste morcelé:
40% d'entreprises de moins de 20 salariés qui emploient 60% de la main d'œuvre.

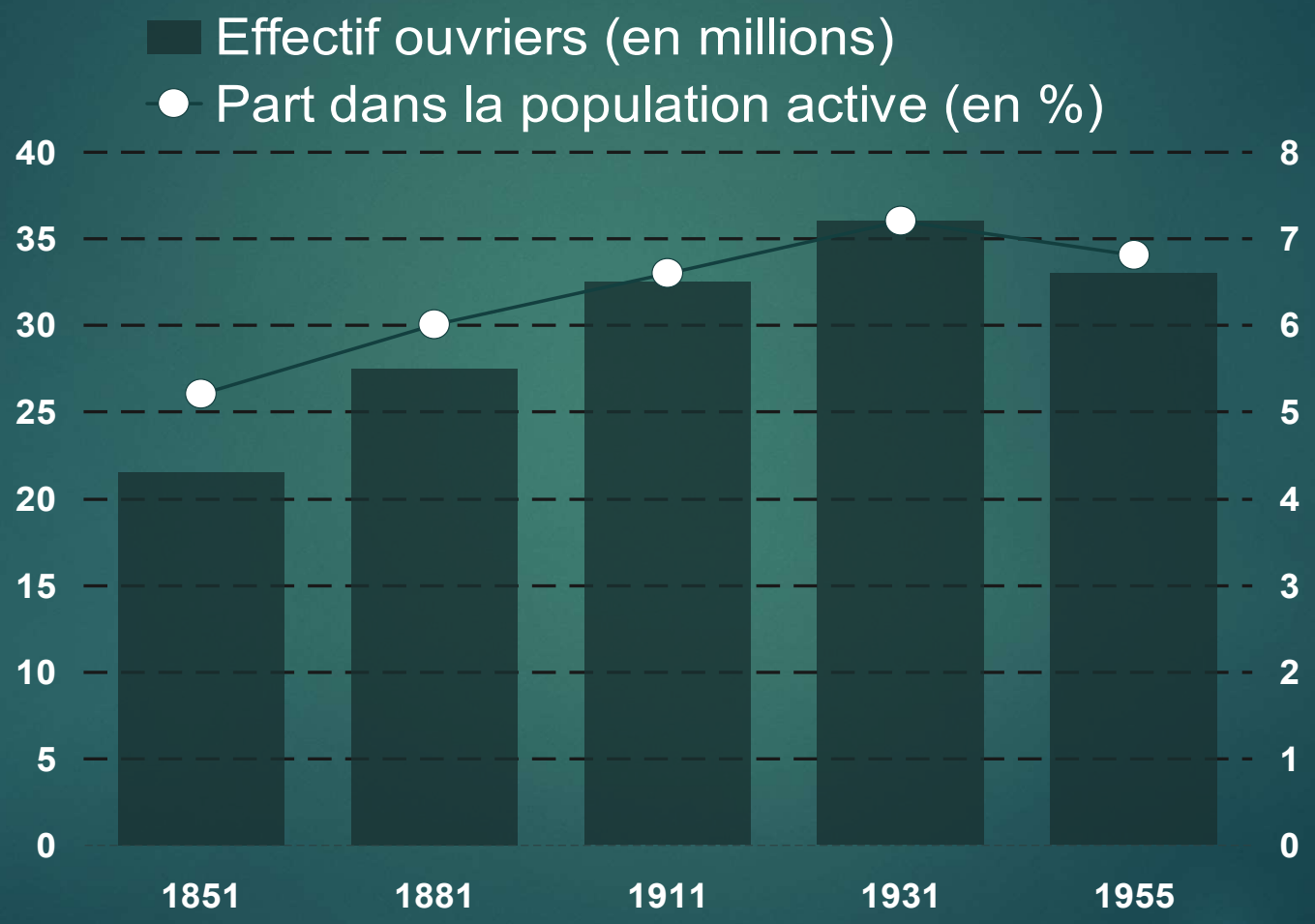
Le principales lois sociales des années 20

1919: loi de réduction du temps de travail: les 8H de travail/jour.

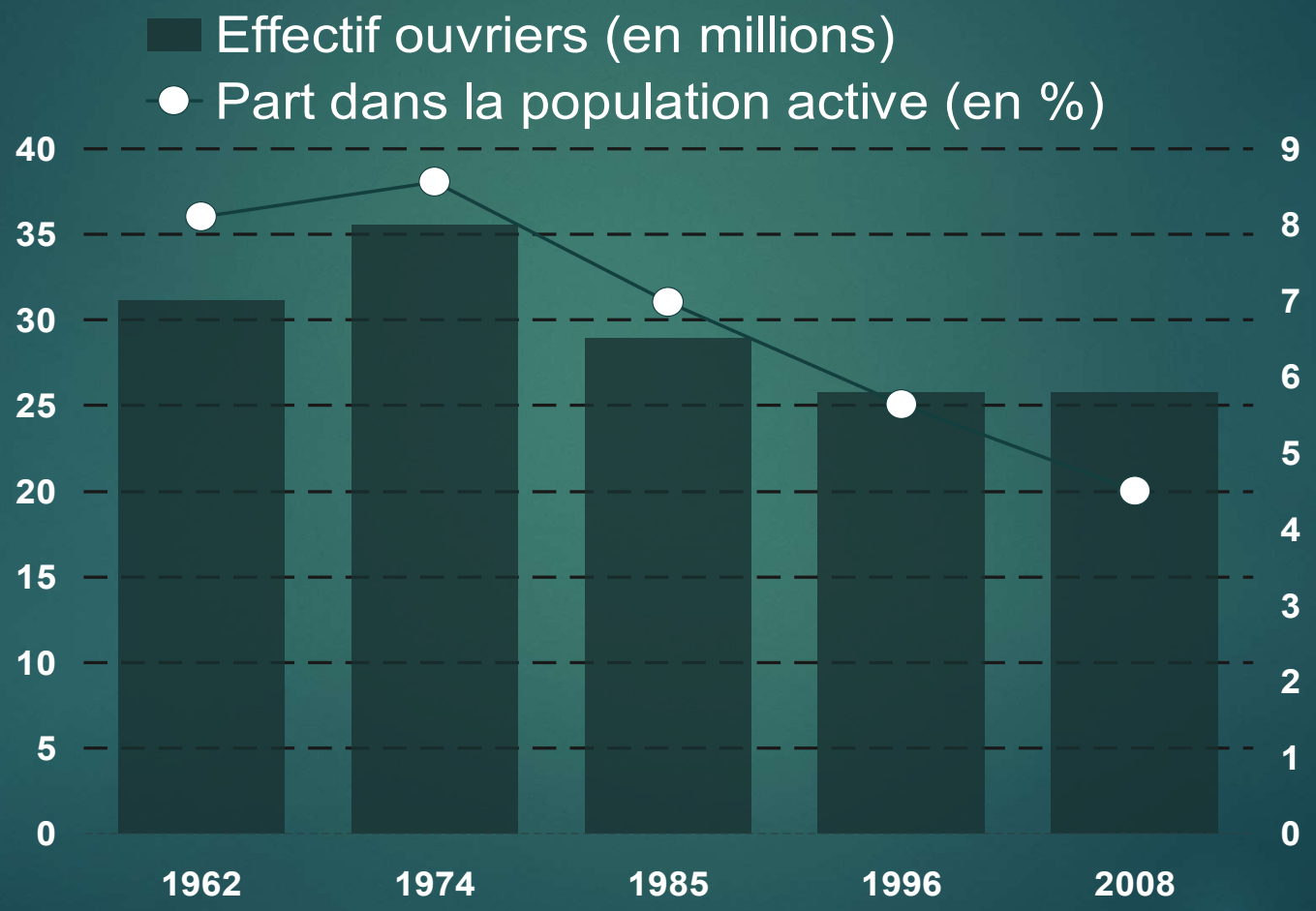
1919: loi sur les conventions collectives: dans les entreprises, une convention collective sur les droits et devoirs des salariés doit être mise en place en collaboration avec les syndicats.

1928: loi Loucheur: mise en place des Habitations Bons Marchés (HBM), logements à prix réduits pour les classes populaires.

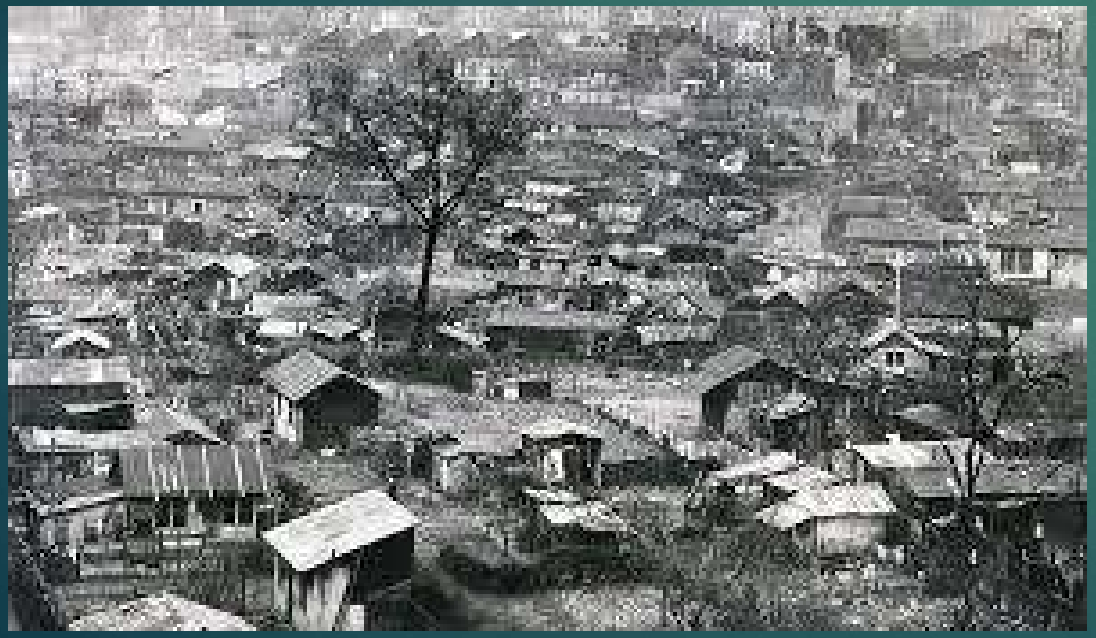
Ouvriers dans la population active



Apogée et déclin du monde ouvrier.



La « zone » à Paris: sur l'emplacement des anciennes murailles se créent dans les années 20 un vaste bidonville abritant les populations ouvrières les plus pauvres: OS, ruraux fraîchement arrivés, immigrés.



Des conditions de vie qui évoluent peu

Augmentation du bénéfices des entreprises: 50%
Augmentation du salaire ouvrier: 20%
Part de l'alimentation dans le budget ouvrier en 1920: 65%
Part de l'alimentation dans le budget ouvrier en 1929: 65%.

La mode des années 20

Les classes moyennes:

- Un capital économique: un revenu qui les distingue de la pauvreté et de la richesse. Il permet le confort et des dépenses de loisirs et de consommation.

- Un capital culturel: un bon niveau d'éducation marqué par un diplôme. Une croyance en l'école comme ascenseur social.

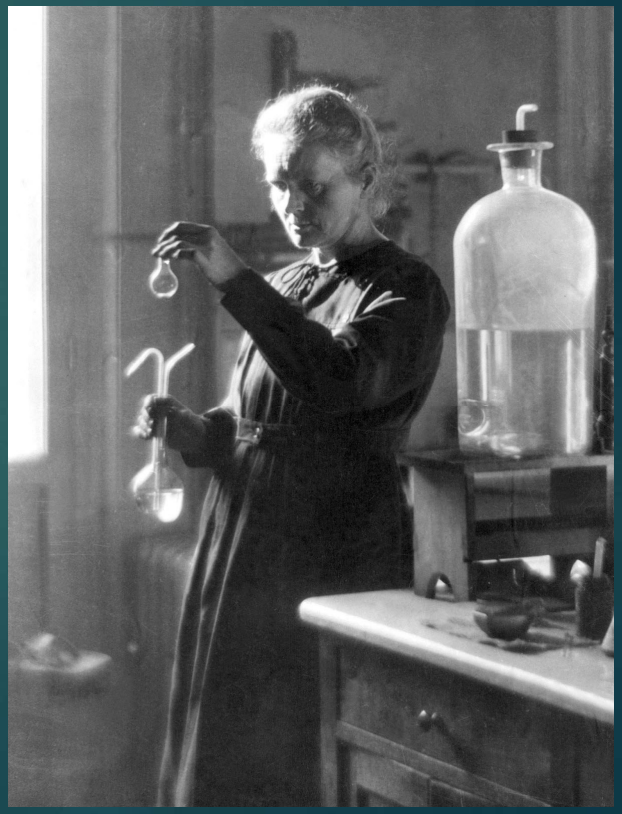
- Une conscience de classe: conscience d'appartenir à la classe moyenne, avec une volonté constante de s'élever socialement et une peur de déchoir.

Louise Weiss

Il faut d'abord remarquer que lors même qu'elles ont le gout des affaires politiques, les femmes, surtout nos femmes latines, n'y apportent pas toujours la perspicacité de leur sexe, mais au contraire une absence de jugement remarquable. Mon dieu, ce n'est pas dire que leur cerveau soit de qualité inférieure. Seulement leur cerveau n'est pas ouvert au problème de forum. Les femmes ont été écartées du vote parce que, dans leur ensemble, elles se montrent part leur tournure d'esprit, par leur râle social, inaptes à s'occuper des affaires de l'Etat. L'interdiction provient du sexe de leur cerveau.

Journal anti-féministe

Invasion du champ de course de Longchamp



Le Caf-Conf

Salvador Dali, Rève de grenade et d'abeille

Pablo Picasso, Le baiser

MON FILM

CINÉ POUR TOUS

20 fs.

Jean GABIN
et Marthe MERCADIER
dans

LA NUIT est MON ROYAUME

Production L. P. C.

20e Année. N° 2523. — 16 pages. — 1 franc — Imprimé en France. — 10-9-41

le film complet

DU MERCREDI

UN FILM ROMANCÉ COMPLET

CINÉ-REVUE
LES ÉCHOS DU STUDIO
UNE HISTOIRE EN IMAGES
LE CINÉ-COURRIER
ETC...

Danielle Darrieux
JUNIE ASTOR
CLAUDE DAUPHIN
et
ANDRÉ LUGUET
dans

BATTEMENT DE CŒUR

Film de HENRI DECOIN · Distribué par DISCINA · Raconté par RENÉE LEYRAL

1 **Les conséquenses territoriales du traité de Versailles pour l'Allemagne**

FINLANDE
NORVÈGE
ESTONIE
SUÈDE
Moscou
LETTONIE
PRUSSE ORIENTALE (ALL.)
LITUANIE
DANEMARK
Dantzig
IRLANDE
ROYAUME-UNI
Londres
U . R . S . S .
PAYS-BAS
Berlin
Varsovie
POLOGNE
ALLEMAGNE
BELGIQUE
Weimar
Prague
St-Germain-en-Laye
Paris
Versailles
Sèvres
Sarre
TCHÉCOSLOVAQUIE
Alsace-Lorraine
Munich
Vienne
Océan Atlantique
AUTRICHE
HONGRIE
FRANCE
SUISSE
Lausanne
ROUMANIE
Bucarest
Mer Noire
YOUGOSLAVIE
Rapallo
PORTUGAL
BULGARIE
ITALIE
ESPAGNE
Rome
ALBANIE
Ankara
TURQUIE
GRÈCE
Mer Méditerranée
Dodécanèse (Italie)
Chypre (R.U.)
500 km
Principaux États vainqueurs
Anciens Empires vaincus
Nouveaux États
Ancien Empire russe
Nouvelles frontières

L’humiliation allemande

Les Français arrivent à Sarrebruck

Professeur Meinardus, le directeur, nous faisait face. Il dit que dans les jours prochains, l’ennemi allait prendre possession de notre ville: « Mais vous les lycéens, ne devez pas aller à sa rencontre. Je veux vous voire rester chez vous, derrière porte close et volets tirés, le poing serré au fond de votre poche. Et jamais vous n’ouvrirez votre main à l’ennemi. Puis vous grandirez et deviendrez des adultes? Alors votre main saisira l’épée et vous chasserez l’ennemi de notre pays.

Les Français pensent sans doute que les nègres sont assez bons pour nous surveiller. C’est pour nous une grave offense. Nous méritons des gens cultivés comme nous. Quelle horreur!

Réaction allemande face aux troupes coloniales françaises

Le Briandisme

Ah ! Messieurs, les ironistes, les détracteurs de la Société des Nations, ceux qui se plaisent journellement a mettre en doute sa solidité et qui périodiquement annoncent sa disparition, que pensent-ils s'ils assistent à cette séance ? N'est-ce pas un spectacle émouvant, particulièrement édifiant et réconfortant que, quelques années à peine après la plus effroyable guerre qui ait jamais bouleversé le monde, alors que les champs de bataille sont encore presque humides de sang, les peuples, les mêmes peuples qui se sont heurtés si rudement se rencontrent dans cette assemblée pacifique et s'affirment mutuellement leur volonté commune de collaborer à l'œuvre de la paix universelle.
Quelle espérance pour les peuples ! Et comme je connais des mères qui, après cette journée, reposeront leurs yeux sur leurs enfants sans sentir leur cœur se serrer d'angoisse.
Messieurs, la paix, pour l'Allemagne et pour la France, cela veut dire : c'en est fini de la série des rencontres douloureuses et sanglantes dont toutes les pages de l'histoire sont tachées ; c'en est fini des longs voiles de deuil sur des souffrances qui ne s'apaiseront jamais ; plus de guerres, plus de solutions brutales et sanglantes à nos différends ! Certes, ils n'ont pas disparu, mais, désormais, c'est le juge qui dira le droit. Comme les individus, qui s'en vont régler leurs difficultés devant le magistrat, nous aussi nous réglerons les nôtres par des procédures pacifiques. Arrière les fusils, les mitrailleuses, les canons ! Place à la conciliation, a l'arbitrage, à la paix !

Discours d'A. Briand à la SDN en 1926 pour accueillir l'Allemagne.

Briand l'Européen

Je pense qu'entre des peuples qui sont géographiquement groupés, comme les peuples d'Europe, il doit exister une sorte de lien fédéral. Ces peuples doivent avoir à tout instant la possibilité d'entrer en contact, de discuter de leurs intérêts communs, de prendre des résolutions communes. Ils doivent, en un mot, établir entre eux un lien de solidarité qui leur permette de faire face, au moment voulu, à des circonstances graves si elles venaient à naître.

C'est ce lien, messieurs, que je voudrais m'efforcer de créer.

Évidemment, l'association agira surtout dans le domaine économique : c'est la nécessité la plus pressante. Je crois qu'on peut en ce domaine, obtenir des succès. Mais je suis sûr aussi qu'au point de vue politique ou au point de vue social, le lien fédéral, sans toucher à la souveraineté d'aucune des nations qui pourraient faire partie d'une telle association, peut être bienfaisant. Et je me propose, pendant la durée de cette session, de prier ceux de mes collègues qui représentent ici les nations européennes de vouloir bien, officieusement, envisager cette suggestion et la proposer à l'étude de leurs gouvernements, pour dégager plus tard, pendant la prochaine assemblée peut-être, les possibilités de réalisation que je crois discerner.

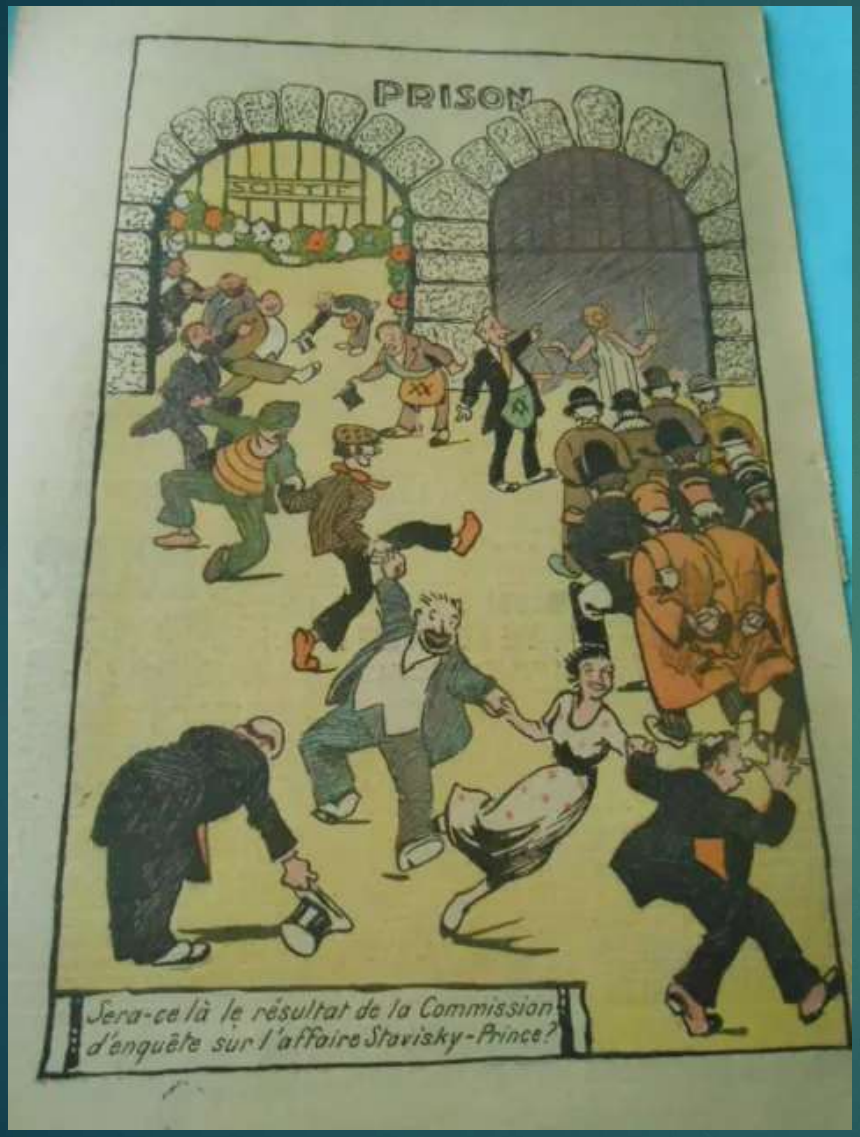
Discours d'A. Briand à la SdN de 1929

Mais c'est surtout Léon Blum qui déchaîne les fantasmes. Les attaques antisémites le visant sont la plupart du temps discrètes et allusives
Cela dit, en janvier 1923, la dénonciation par le dirigeant socialiste de l'occupation de la Ruhr donne à l'extrême droite l'opportunité d'exprimer ses sentiments profonds. La presse note que plusieurs voix lancent des « Juif ! Juif !» Un député ose l'épithète « sale juif !». Blum répond avec hauteur et mépris, s'affirmant fier de ses origines et de sa « race » Plusieurs collègues prennent sa défense, et l'un d'eux, Me Moro-Giafferi, en vient aux mains avec un élu de droite qui a lancé en direction de la gauche :« Allez manger de la choucroute »! L'hémicycle est alors envahi; la séance doit être suspendue
En 1934, Xavier Vallat, coutumier des allusions perfides contre Léon Blum, provoque un certain émoi en déclarant, sous couvert d'humour, que le leader socialiste incarne la « voix d'Israël ».

Extrait de l'article « Antisémitisme à la chambre ».

Ce juif allemand naturalisé ou fils de naturalisé, qui disait aux Français, en pleine chambre, qu'il les haïssait, n'est pas à traiter comme une personne naturelle. C'est un monstre de la République démocratique. Détritus humain, à traiter comme tel. […] C'est un homme à fusiller, mais dans le dos.«

Article de Charles Maurras dans l'Action Française



La mort de Stavisky

Une du Canard enchaîné, 10 janvier 1934.

LE POPULAIRE DE PARIS

ORGANE CENTRAL DU PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

Directeur Politique : BRACKE suppléant LÉON BLUM

Administrateur-Délégué : EUGÈNE GAILLARD

LE NUMERO : 30 centimes

JEUDI 19 Novembre 1936

ILS L'ONT TUÉ !

Roger Salengro est mort

Il a mis fin à ses jours la nuit dernière

L'abjecte campagne de calomnie a brisé la force de résistance de ce vaillant socialiste, de cet héroïque soldat.

La « feuille infâme » de la famille Chiappe et ceux qui se sont solidarisés avec l'ignoble Carbuccia sont responsables de cette mort.

FASCISME ASSASSIN !

L'émotion est grande à Lille et dans tout le Nord.

A Paris règne une vive effervescence dans les milieux politiques et parmi les travailleurs.

A la Chambre, même des députés de droite stigmatisent l'odieuse campagne menée contre Salengro et qui vient d'avoir un si tragique dénouement.

Léon Blum, Président du Conseil, accompagné de M. Violette, Ministre d'État et de Bedouce, Ministre des Travaux Publics, s'est rendu aussitôt à Lille pour saluer la dépouille mortelle de son collaborateur.

Paul Faure, Ministre d'État, et Raoul Aubaud, Sous-Secrétaire d'État à l'Intérieur, sont partis pour Lille dans l'après-midi.

Le Ministre du Travail, Jean Lebas se trouve à Lille également.

Le Comité Intersyndical du Livre a décidé d'empêcher cette semaine la parution de la " feuille infâme "

Le jésuite Becquart a été invité par le Président du Conseil général à quitter Lille dès que la mort de Roger Salengro a été connue

L'abjecte attitude de certains étudiants camelots du Roy

[illegible]

LA LETTRE DE ROGER SALENGRO A LEON BLUM

Le 18 novembre 1936.

Mon cher Blum,

Ma femme est morte il y a bientôt dix-huit mois de la calomnie qu'on ne lui épargna pas et dont elle souffrit tant.

Ma mère ne se remet pas des suites de son opération et la calomnie la ronge jusqu'aux moelles.

J'ai lutté de mon côté, vaillamment. Mais je suis à bout. S'ils n'ont pu réussir à me déshonorer, du moins porteront-ils la responsabilité de ma mort car je ne suis ni un déserteur, ni un traître.

Mon parti aura été ma vie et ma joie.

Mon affection aux miens.

Mon souvenir aux nôtres.

A vous ma reconnaissance.

Roger SALENGRO.

La C. A. P. du Parti Socialiste flétrit la campagne abjecte de la " feuille infâme "

Réunie hier soir à la Maison du Parti, la Commission Administrative Permanente du Parti Socialiste S.F.I.O. a adopté, à l'unanimité, le texte suivant :

A bout de forces, torturé et brisé par la campagne abjecte de « l'Infâme », Roger Salengro s'est donné la mort.

Ils l'ont tué comme ils ont tué Jaurès, aussi sûrement que s'ils lui avaient tiré deux balles de revolver dans la tête. La vérité établie n'avait pas désarmé l'atroce calomnie.

Le Parti Socialiste pleure un homme qui n'a jamais failli à aucun devoir, un de ses meilleurs militants.

« Mon Parti aura été ma vie et ma joie », telles sont les dernières paroles de celui que le Parti n'oubliera jamais.

Que les travailleurs se souviennent !

Du fascisme, Roger Salengro doit être la dernière victime.

La C.A.P. félicite le Comité Intersyndical du Livre

La C.A.P. du Parti socialiste félicite le Comité Intersyndical du Livre d'avoir spontanément décidé que la « feuille infâme » ne paraîtrait pas.

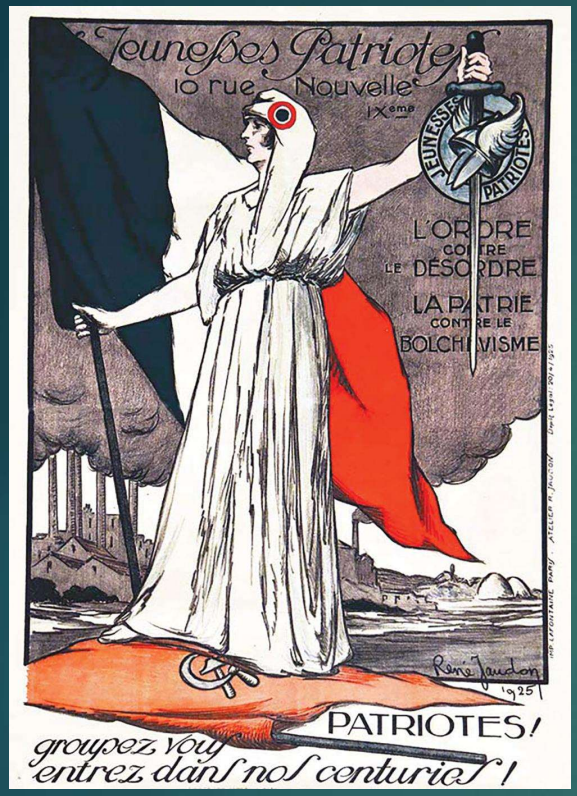
Le Président du Conseil a décidé d'assurer lui-même l'intérim du ministère de l'Intérieur

La " feuille infâme " ne paraîtra pas

Les typos ont arrêté le travail hier à 13 heures

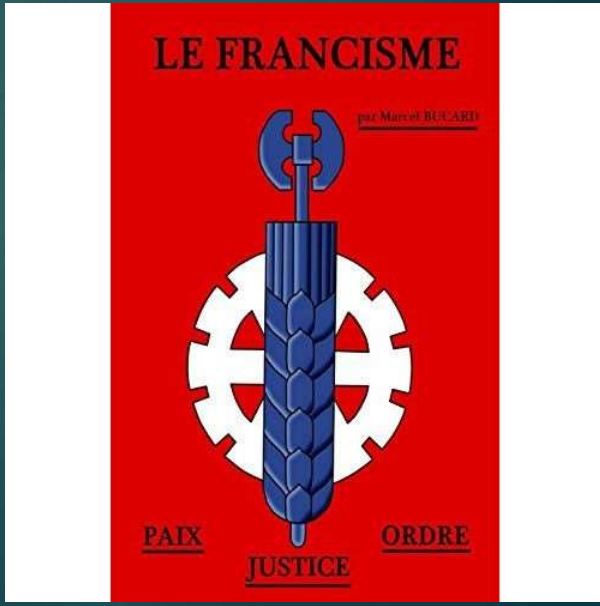
[illegible]

Les obsèques de Roger Salengro auront lieu à Lille, dimanche à 14 heures



Les Jeunesses patriotes de Taittinger

Le Francisme de Marcel Bucart: chemise bleues,
salut romain, et milice « La main bleue »



6 février 34

Vingt-septième année — N° 37 — Mardi 6 Février 1934

L'ACTION FRANÇAISE

ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

Fondateur : HENRI VAUGEOIS — Directeurs politiques : LÉON DAUDET et CHARLES MAURRAS — Rédacteur en chef : MAURICE PUJO.

Aujourd'hui, les voleurs se barricadent dans leur caverne.

Tissier de Mallerais

Contre les voleurs, contre le régime abject TOUS, CE SOIR, DEVANT LA CHAMBRE

Le général Weygand les S.F.I.O. et la guerre

AUX PARISIENS

Appelés au pouvoir pour faire la justice et l'ordre, MM. Daladier et Frot, à peine ministres, ont révoqué le gendarme pour donner carrière à l'anarchie socialiste et sauver les voleurs francs-maçons.

Pour nous faire accepter ce retour au régime abject, pour étouffer la voix de l'indignation publique, MM. Daladier et Frot adressent aux honnêtes gens les menaces

Le scandale Stavisky — Le cas de Paul-Boncour

51e Année — N° 18221 — EDITION DE 5 HEURES — Mercredi 7 Février 1934

Le Matin

« Le sentiment de la justice est celui qui, à toutes les heures de leur histoire, a dominé chez les Français. » Manifeste des universités américaines. Chicago, 1917.

UNE JOURNÉE DE GUERRE CIVILE

VIOLENTS INCIDENTS ET BAGARRES A LA CHAMBRE APRÈS LA LECTURE DE LA DÉCLARATION DU CABINET DALADIER

Sans que le débat eût été amorcé par les interpellations la clôture fut votée au scrutin public à la tribune par 302 voix contre 204 à la demande du président du conseil

Toutes les interpellations déposées ont été renvoyées à la suite par 343 voix contre 237

UNE BAGARRE DANS L'HÉMICYCLE

Le sang a coulé à Paris qui a vécu des heures graves

Combats atroces dans les rues entre les manifestants et les forces de police

Une dizaine de morts parmi les manifestants et plusieurs centaines de blessés

La place de la Concorde fut le point central de la bataille

Le tragique bilan de la journée

Le Populaire (Paris)

LE POPULAIRE

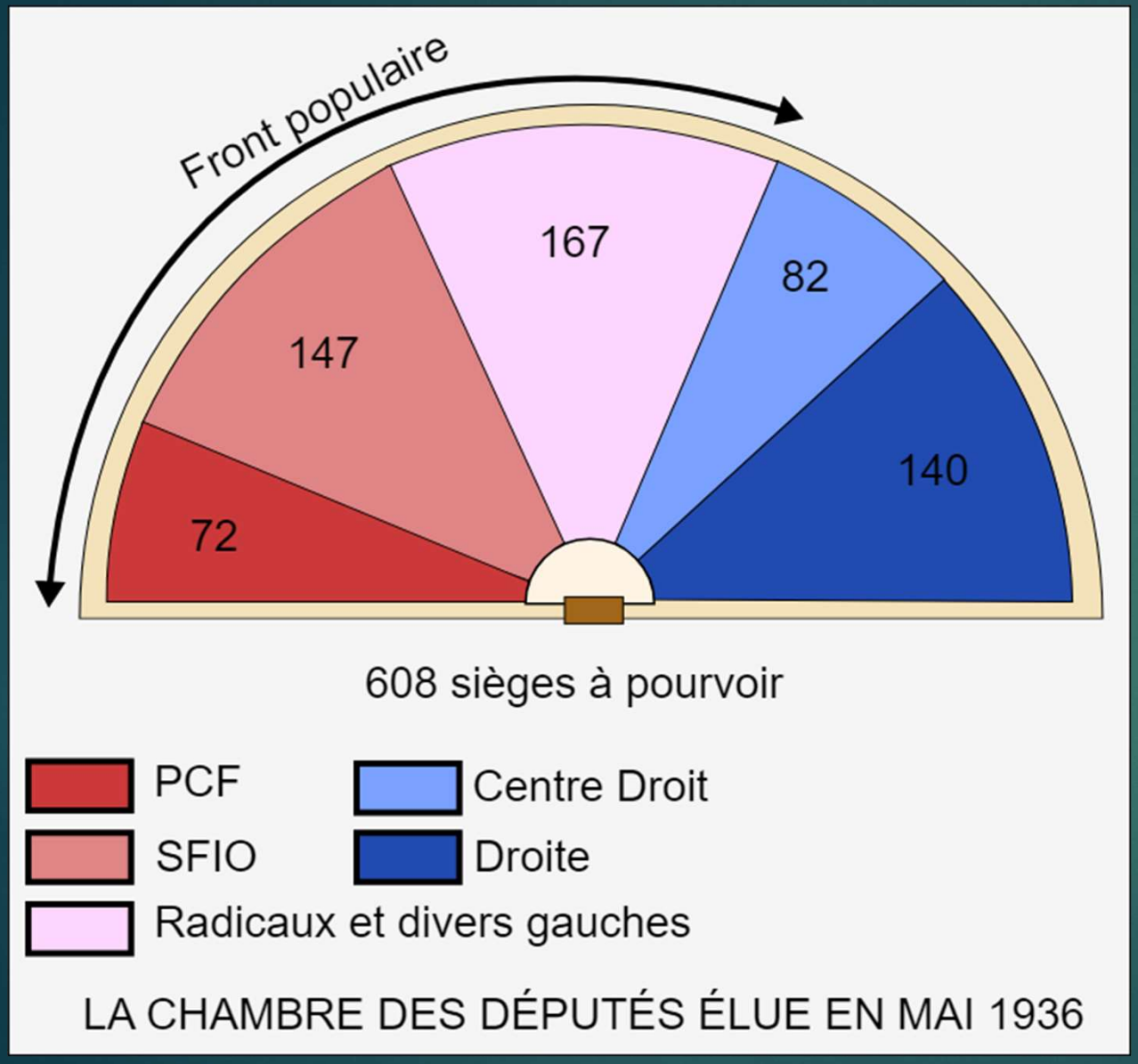
ÉDITION DE PARIS

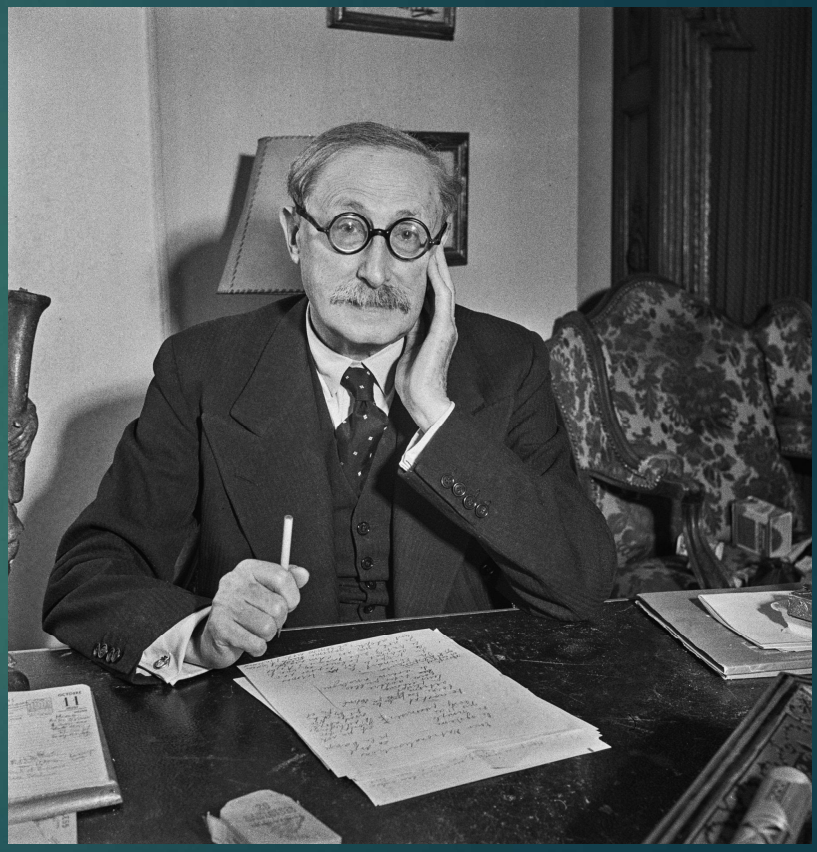
LE COUP DE FORCE FASCISTE A ÉCHOUÉ

LA RÉACTION FASCISTE NE PASSERA PAS !

Houleux et tumultueux débat, hier, à la Chambre

Le 6 février 34 vu par la presse


Front populaire
72
147
167
82
140
608 sièges à pourvoir
PCF
SFIO
Radicaux et divers gauches
Centre Droit
Droite
LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS ÉLUE EN MAI 1936



Les grèves joyeuses de mai 1936

Vidéo: https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000881/les-greves-de-mai-juin-1936-en-region-parisienne-et-dans-le-nord.html

Les accords de Matignon

- Augmentation de 7 à 15% des salaires.
- Semaine de 40h.
- Obligation de conventions collectives dans les grandes entreprises.
- Deux semaines de congés payés (pas prévu au départ dans le programme du Front Pop).

Le dimanche, on dormait sur ses deux oreilles. Le lundi matin, on se réveille : c'était la révolution ! »
Patron français

« Dans les milieux que je fréquentais, on était violemment hostile, viscéralement hostile au Front populaire . »
François Ceyrac, président du CGPF

Vingt-neuvième année - N° 157 — ÉDITION DE 5 HEURES — Vendredi 5 Juin 1936

L'ACTION FRANÇAISE

25 cent. Paris et département de la Seine
30 cent. Départements et colonies

ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

Tout ce qui est national est nôtre. — Le Duc d'ORLEANS.

Chef de la Maison de France, j'en revendique tous les droits, j'en assume toutes les responsabilités, j'en accepte tous les devoirs.

Le Duc de GUISE, héritier des quarante rois qui, en mille ans, firent la France.

Rédaction et Administration
14, rue du Dragon (VI^e^ arrond.)
Paris 6e

Fondateur : HENRI VAUGEOIS — Directeurs politiques : LEON DAUDET et CHARLES MAURRAS, — Rédacteur en chef : MAURICE PUJO.

Le nouveau maître

Homme étrange. Il tient entre ses maigres doigts les destinées de notre « vieille nation », qu'il trouve « trop euphorique, trop accablée sous les gloires de son passé ». Comme on le comprend! Eh! oui, mon bon Léon, c'est, en effet, un vieux pays de brave terre, où il est bien vrai que le grand-père Blum n'a pas pris du cal aux mains en poussant la charrue... N'empêche que le petit-fils Blum va parler au nom de la France.

Henri BERAUD, dans « Gringoire »

LA FRANCE SOUS LE JUIF

La politique science implacable

En politique, comme en médecine, les erreurs graves tendent à la ruine organique, aux convulsions et à la mort. Mais il est heureusement des réactions salvatrices. La France est à un de ces tournants. C'est la politique parlementaire qui nous a mis là où nous en sommes. C'est l'antiparlementarisme qui nous libérera, et c'est parce que l'un des premiers parlementaires, André Tardieu, s'en est rendu compte, qu'un ouvrage comme le Souverain captif et les conférences Fleyel du même ont un tel succès. Son cas, en effet, est unique, puisqu'il boucle ce qu'il a adoré, et le mobilier où il a séjourné, avec une étonnante franchise et une carrure qui font du bien. Si Abel Bonnard n'a pas été trois fois président du Conseil et onze fois ministre, comme Tardieu, son livre, les *Modérés*, n'en est pas moins, en dépit du ridicule Puthoot dit « Thérive », un chef-d'œuvre, et irréfutable. Le livre dans les heures critiques, joue le rôle de témoin et de juge.

La politique, science implacable : l'accord franco-soviétique était une insanité, et nous ne nous sommes pas privés de le dire, de le répéter, de l'écrire jusqu'à satiété. Voulant tout de suite prendre le pas sur les socialistes, plus nombreux Front populaire envisagent froidement une éventualité qui livrerait l'Europe à l'anarchie et à la ruine.

Je rappelle à ce propos que la première protestation publique contre les sanctions fut l'œuvre d'Henri Massis, directeur de la *Revue universelle*, qui groupa contre cette absurde et criminelle mesure l'élite de la pensée française. La formidable pétition actuelle est une suite de cette heureuse et courageuse initiative, qui donna l'élan que l'on sait. L'Italie devra s'en souvenir; de même qu'elle n'oubliera pas que le premier des écrivains français, Charles Maurras, au moment opportun et tragique, a, au péril de sa liberté, fermé d'une main solide le temple de Janus, à l'aide du fameux « couteau de cuisine ». Enfin, la victoire électorale du Front populaire apparaît déjà, dans le domaine des faits, des réalités, comme une défaite... Mais attendons la fin.

Léon DAUDET.

Le ministère Blum

LA POLITIQUE

I. La question nationale est posée

Le cabinet juif est fait. On peut dire : — Il n'y a plus de débat sur la question sociale entre Français. Les Français sont virtuellement tous d'accord, Blancs, Bleus, Rouges contre les Jaunes de Sion. *Le cabinet Blum pose la question nationale.* C'est le débat entre nationaux et antinationaux.

La bande juive a réussi, c'est vrai, à capter une fraction de la classe ouvrière.

Depuis un demi-siècle environ, la bande juive s'est offerte aux syndicats, fédérations, confédérations, comme une avocate commode, docile, toujours alerte et bien en cour chez les bourgeois gros capitalistes. Le prolétariat français s'est abandonné imprudemment à cette pente. Mais bien des travailleurs sérieux commencent à voir où a entraîné à quelle ruine coupable ces enfants du Juif Marx, ces théoriciens de la *Lutte de classes* précipitent l'avoir, la fortune, le bien commun des Français, qu'ils soient prolétaires ou propriétaires.

Ces travailleurs se doutent de l'épouvantable liquidation imminente où ces politiciens, doubles de spéculateurs, les uns et les autres pillards, veulent faire rouler toute notre économie.

Ils sont de plus en plus nombreux à ouvrir les yeux, à dresser l'oreille et à prendre garde que *la lutte des classes* est une folie, qu'il n'y a de raisonnable que *l'union des classes* : ce que les Italiens ont nommé, dans leur langage pittoresque, Faisceau et Faisceau bien serré.

En attendant que cette conversion de la classe ouvrière se fasse, et elle se fera, en attendant que cette évolution s'achève, et elle est commencée, les patriotes clairvoyants doivent porter une attention assez [illegible] adultère la politique étrangère de la France dans des conditions telles qu'elle a compromis le commerce extérieur du pays, détruit une amitié acellée sur les champs de bataille et risqué de provoquer une guerre maudite, contrairement à la volonté clairement exprimée, tant par les élites que par la masse de la nation ;

Considérant qu'une part considérable du patrimoine français est, à l'heure actuelle, entre les mains des Juifs, — qu'ils s'efforcent de mater, d'une part, les paysans par l'intermédiaire des marchands de biens, des négociants en grains, des trusts de meunerie, d'autre part, les ouvriers par la pression des organisations marxistes, aux négliger les bourgeois maintenus en obédience par la Franc-Maçonnerie — que, par ailleurs, les instruments d'action sur les masses (agences télégraphiques, presse, [illegible]liture, cinéma, radio) sont presque entièrement dominés par l'esprit juif et s'efforcent de paralyser les réactions françaises ;

Considérant que le parti socialiste se réclame de la IIIe Internationale entièrement dominée par les Juifs et le parti communiste de la IIIe Internationale, émanation d'une puissance étrangère ennemie, et en reçoivent leurs directives, ainsi que l'argent utilisé pour leur propagande ;

Considérant qu'il n'est pire déchéance pour un peuple libre que d'accepter que l'argent étranger paise travailler impunément et provoque au grand jour à son propre assentissement ;

Considérant que rien ne démontre mieux la passivité obtenue par ces méthodes que le fait incroyable qu'une campagne électorale « pour les libertés » et « contre l'autisme » a pu être écoutée, alors qu'elle était faite par ceux qui se réclament d'un régime dictatorial étranger, le [illegible]ment d'un régime dictatorial étranger, le gouvernement soviétique, qui a supprimé

Sous la menace révolutionnaire

LA PANIQUE A PARIS

La grève s'est étendue hier dans la région parisienne et dans les provinces. En Seine-et-Oise, elle prend de l'ampleur dans les exploitations agricoles.

Il faut remarquer que cette grève prend un caractère de plus en plus nettement politique : chez Renault, les ouvriers ont recommencé la grève sans présenter aucune revendication. Partout, les cellules communistes propagent le mouvement révolutionnaire. A Paris, l'inquiétude grandit, les épiciers sont pris d'assaut par les ménagères et les prix des denrées augmentent rapidement.

Deux faits nouveaux ont vivement ému le public : la grève des messageries Hachette et celle des camionneurs. Elles ont eu pour effet de priver Paris d'une partie de ses journaux et de gêner le ravitaillement de la capitale.

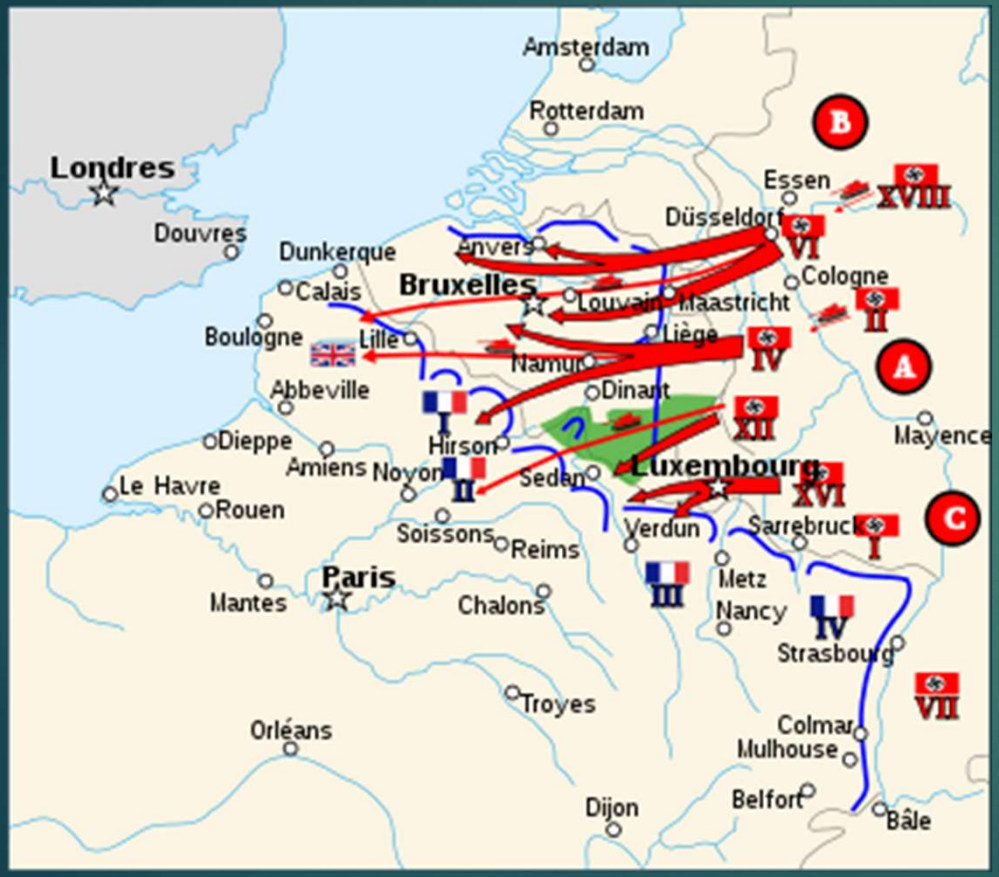
Les messageries Hachette emploient 8.000 personnes. La grève a commencé l'avant-dernière nuit à 1 h. 30 et les locaux ont été occupés par les grévistes. Comme on n'est consigné qu'à faire le service des journaux d'extrême gauche, Sells ont été mis en vente, à l'heure habituelle, le *Petit Parisien*, qui fait ses distributions par ses propres moyens, et l'*Action française*, qui s'était organisée pour parer aux événements. Les autres journaux ou n'ont pas paru ou sont arrivés dans les kiosques avec des retards notables. *Paris-Midi* était introuvable dans les kiosques et les vendeurs habituels n'ayant rien à offrir avaient l'air fort triste. Les journaux du soir ont subi les mêmes difficultés. *L'Intransigeant*, qui a un service de distribution, a paru comme d'habitude. *Paris-Soir* a été composé mais non tiré, un piquet de grève installé devant la porte de notre confrère s'opposant à la sortie des stocks de journaux.

La grève des camionneurs a mis en péril le ravitaillement de Paris. Des trains entiers contenant des denrées périssables sont restés en souffrance. Les inspecteurs du P.-O. sont allés voir les destinataires en les priant de faire prendre livraison de leurs marchandises par leurs propres moyens. Les transactions aux Halles ont subi un retard de plusieurs heures. On signale que le tonnage a diminué de moitié. On espère, grâce à la fraîcheur de la température, sauver beaucoup de denrées restées dans les gares. La population parisienne s'est ruée dans les magasins pour y faire des provisions.

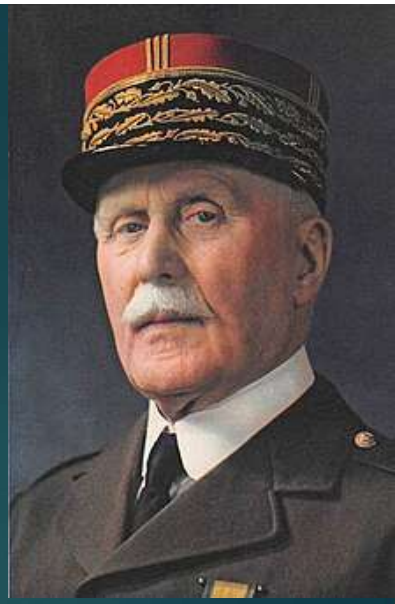
(Lire la suite en 3e page)

[illegible] l'Éducation nationale, elle [illegible] l'un des [illegible] *français d'aujourd'hui à l'effigie*[illegible] Compagnons [illegible] toute sorte [illegible] femmes, avec Mme [illegible] DANS POLITIQUE ET DIPLOMATIE [illegible]

La bataille de France



Discours de Philippe Pétain lors de sa prise de fonction de président du Conseil le 17 juin 1940.



Français !

À l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée qui lutte, avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires, contre un ennemi supérieur en nombre et en armes ; sûr que, par sa magnifique résistance, elle a rempli ses devoirs vis-à-vis de nos alliés ; sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui dans un dénuement extrême sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude.

C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'obéir qu'à leur foi dans le destin de la patrie.

Dunkerque
Lille
Administration militaire de la Belgique et du Nord
Luxembourg: annexé au Reich en 1942
Ligne nord-est
Zone militaire littorale (« Mur de l'Atlantique ») entrée interdite
Territoires annexés au Reich
Zone fermée
Paris
Strasbourg
Brest
Zone de peuplement allemand
Zone occupée
Occupation militaire allemande
Ligne nord-est
Montoire
À partir de novembre 1942:
Zone Nord
Retour interdit aux réfugiés
LIGNE DE DÉMARCATION
Zone démilitarisée (50 km)
Vichy
(de facto siège du gouvernement)
Lyon
Grenoble
Zone d'occupation italienne
Zone libre
Bordeaux
À partir de novembre 1942:
Zone Sud
Occupation italienne (nov 42 -sept 43)
Menton
(sous occupation italienne)
Nice
Marseille
Toulon
Bastia
Occupation italienne (nov 42 -sept 43)
Ajaccio
0 (km) 250
0 (mi) 150
Projection Lambert-93 - RGF-93 datum